



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

117 | 2010
2008-2009

Histoire et doctrines du christianisme latin (Antiquité tardive)

Martine Dulaey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/829>

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 217-224

ISBN : 978-2-909036-37-3

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Martine Dulaey, « Histoire et doctrines du christianisme latin (Antiquité tardive) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 117 | 2010, mis en ligne le 26 janvier 2011, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asr/829>

Tous droits réservés : EPHE

Histoire et doctrines du christianisme latin (Antiquité tardive)

Phinees embrochant de sa lance le couple pécheur. À propos d'une peinture de l'hypogée de la Via Latina

La catacombe romaine de la Via Dino Compagni (Via Latina 258) renferme nombre de peintures originales du IV^e siècle. Dans le cubiculum double B-C de cet hypogée anonyme, où abondent les scènes de l'Ancien Testament, le mur d'entrée, à droite de la porte, est décoré d'une scène unique dans l'art paléochrétien : on y voit un personnage vêtu en officier romain, qui brandit sur sa lance les corps d'un homme et d'une femme qu'il y a embrochés¹. A. Ferrua a justement vu dans la scène la représentation d'un récit du livre des Nombres (Nb 25, 6-9). Moïse vient d'ordonner l'exécution de tous ceux qui à Belphegor (Baal Peor) ont forniqué avec des femmes étrangères et se sont rendus coupables d'idolâtrie en adorant leurs dieux, quand arrive l'Israélite Zimri (amoureux fou, distrait n'écoutant pas les informations ou provocateur² ?), qui entraîne une femme Madianite dans sa tente :

À cette vue, le prêtre Phinees, fils d'Éléazar, fils d'Aaron, se leva au milieu de la communauté, prenant en main une lance (Septante : une sonde à silos³) ; il suivit l'Israélite dans l'alcôve et les transperça tous les deux, l'Israélite et la femme, en plein ventre⁴.

La suite du texte fait l'éloge du zèle qu'a manifesté pour la loi de Dieu le prêtre Phinees, qui se voit promettre en récompense un sacerdoce perpétuel

1. A. FERRUA, *Le pitture della nuova catacomba di Via Latina*, Cité du Vatican 1960, p. 48 ; Tf. 92 ; *id.*, *Catacombe sconosciute. Una pinacoteca del IV secolo sotto la Via Latina*, Florence 1990, p. 43-44 (la photo est à l'envers) ; voir N. ZIMMERMANN, *Werkstattgruppen römischer Katakombenmalerei, JbAC, Ergänzungsband 35* (2002), p. 66-67 et 122 pour les diverses datations. On tend aujourd'hui à dater de la seconde moitié du IV^e siècle même les peintures des cubicula A-C, qui sont les plus anciennes de l'hypogée : F. BISCONTI, « Le pitture del cubiculo A nell'ipogeo di Via Dino Compagni », dans M. ANDALORO, *La pittura medievale a Roma, 1, L'orizzonte tardoantico e le nuove immagini*, Turnhout-Milan 2006, p. 160-162 ; B. MAZZEI, « Storie vetero-testamentarie nel cubiculo C di via Dino Compagni », *ibid.*, p. 149-153.

2. PHIL. A. *Mos.* 1, 301, *OPA* 22, p. 170, penche pour la dernière hypothèse.

3. Sur les diverses traductions latines, voir la note 54.

4. « En plein ventre » : BJ ; « dans l'alcôve de cette femme » : Tob ; « à travers la matrice » : Septante. Sur la traduction du v. 8, voir G. DORIVAL, *Les Nombres, La Bible d'Alexandrie*, t. 4, Paris 1994, p. 463.

pour lui et ses descendants ; grâce à lui, le peuple ne fut pas exterminé pour ses fautes (v. 11-13).

Que fait cet épisode sinistre au milieu de scènes bibliques qui, dans l'art funéraire, évoquent généralement le salut espéré par les défunts qui ont là leur sépulture ? S'agit-il, comme on l'a dit, d'un thème iconographique « incompréhensible sans l'aide des textes haggadiques et des midrashim hébraïques »⁵ ? Mais rien, dans l'hypogée, qui est vraisemblablement la tombe d'une famille où coexistent païens et chrétiens, ne suggère une présence juive, et la probabilité que ces sources aient été connues est faible. Il est plus logique de se tourner vers les auteurs chrétiens des premiers siècles pour voir ce qu'ils disaient du personnage de Phinees/ Pinhas, qui n'est pas pour eux un inconnu.

I. Le zèle de Phinees

Phinees (Pinhas), de lignée sacerdotale, est un petit-fils d'Aaron dont des textes tardifs de l'Ancien Testament exaltent le zèle pour la Loi (Sir 45, 23-24 ; 1 Mac 2, 54 ; Ps 106 (105), 28-30). Selon certaines traditions juives, il devait, comme Élie, « annoncer la rédemption à la fin des jours »⁶. Son rôle est moindre dans le christianisme, mais il n'est pas oublié pour autant ; Origène sait encore qu'on l'identifiait parfois à Élie⁷.

Conformément au texte biblique, Phinees est universellement loué pour son zèle religieux, un zèle qui, selon Origène, est à la hauteur de celui d'Élie ou de Mattatias, père des Macchabées⁸. « C'est une belle chose que le zèle, comme l'atteste Phinees, qui a transpercé la Madianite avec l'Israélite pour enlever l'opprobre des fils d'Israël », écrit Grégoire de Nazianze⁹. La plupart des auteurs parlent de zèle en général et sont avares de détails¹⁰. Cyprien, par exemple, évoque l'épisode en ces termes qui évitent toute notation concrète : « Nous qui avons reçu l'Esprit de Dieu, nous devons avoir un soin jaloux de la foi divine. C'est par ce zèle que Phinees plut à Dieu et l'apaisa, lorsque dans sa

5. D. GOFFREDO, « Le cosiddetta scena di ingresso nell'arte funeraria cristiana », *RivAc* 74, (1998), p. 222, n. 102 ; cf. L. KÖTZSCHE-BREITENBRUCH, *Die neue Katakomben an der Via Latina in Rom*, *JbAc*, Ergänzungsband 4, Münster 1976, p. 85-86. L'hypothèse de M. Cagianò de Azevedo, « Iconografie bibliche nella opzione di Giudeo-cristiani », *VetChr* 9 (1972), p. 133-142, que l'hypogée appartenait à des judéo-chrétiens, est bien mal étayée.

6. *Targum de Nb* 25, 12, *SC* 261, p. 248-249 ; Ps. PHILON. *Ant. Bibl.* 48, 1, *SC* 229, p. 320-321.

7. ORIG. *In Ioh.* 6, 83, *SC* 157, p. 188.

8. ORIG. *In Rom.* 8, 1, *PL* 14, 1158B ; ORIG. *Cat. Cant.* *PG* 17, 285B.

9. GREG. NAZ. *Orat.* 14, 3, *PG* 35, 861.

10. GREG. NAZ. *Orat.* 18, 24, *PG* 35, 1013B ; AMBRST. *In I Cor.* 10, 11, *CSEL* 81, 2, p. 110, 3-6 ; HIER. *In Eccl.* 9, 5, *CCL* 72, p. 324, 108 ; HIER. *In Naum* 1, *CCL* 76A, p. 527, 10 ; HIER. *In Mal.* 2, 5-7, *CCL* 76A, p. 917, 181-190 ; HIER. *C. Pel.* 1, 9, *CCL* 80, p. 25, 22 ; 2, 15, p. 73, 25 ; HIER. *In Gal.* 2, 17-18, *PL* 26, 384C.

colère il faisait périr son peuple »¹¹. Eusèbe se réfère au personnage pour dire toute l'importance que peut avoir la vertu d'un seul¹².

L'acte de Phinees qui, selon Nb 25, 11, avait empêché l'extermination du peuple coupable, semble considéré comme un sacrifice expiatoire dans le Ps 105, 30, où il est écrit : « Il se dressa et fit l'expiation » (LXX). Grégoire de Nysse affirme qu'en Nb 25, Moïse « fait punir l'impureté par le sacerdoce » ; Phinees accomplit l'action sacerdotale en purifiant la faute par le sang¹³. Son geste, dit Jean Chrysostome, manifeste le grand mystère du sacerdoce¹⁴ ; le sang qu'il a alors versé, loin de lui souiller les mains, les a rendues plus pures¹⁵. Pour Ambroise aussi, le zèle de Phinees est avant tout celui du prêtre¹⁶. L'exécution des coupables apparaît comme un sacrifice expiatoire grâce auquel est sauvée la multitude¹⁷.

Le meurtre de l'Israélite et de la Madianite est parfois présenté comme l'exécution de criminels dangereux pour le peuple tout entier : c'est un châtement qui vise à éviter un mal plus grand¹⁸. Phinees a supprimé un seul transgresseur de la Loi et sauvé le peuple ; il a commis un homicide, mais ce fut pour le salut de tous : son acte était en quelque sorte l'amputation à laquelle doit se résoudre le médecin¹⁹. Dieu veut que les coupables soient châtiés, dit Optat de Milev : sans doute, Phinees hésite quand il brandit le glaive, car Dieu interdit de tuer, mais il choisit le moindre mal en tuant Zimri et Cozbi, « et Dieu a approuvé l'homicide parce que l'adultère a été châtié »²⁰.

L'accumulation des justifications laisse transparaître l'embarras des commentateurs. Jean Chrysostome croit pouvoir innocenter Phinees en distinguant l'acte de l'intention qui le fait commettre²¹ : il n'a pas agi par haine des coupables, mais pour sauver le peuple²². D'autres auteurs prennent davantage leurs distances par rapport au récit biblique.

« Cela a pu édifier le peuple de l'ancienne alliance », commente Origène, qui s'empresse de donner de l'épisode une interprétation symbolique mieux

11. CYPR. *Ep.* 73, 10, 2, *CCL* 3C, 540, 161-163.

12. EUS. *In Ps.* 105, *PG* 23, 1316D ; même texte dans ORIG. *Cat. Ps.* 105, 30, (Pitra, *Analecta Sacra* 3, p. 214) et PS. ATHAN. *In Ps.*, *PG* 27, 448.

13. GREG. NYSS. *Vit. Mos.* 2, 313, *SC* 1, p. 318.

14. IOH. CHRY. *Sacerd.*, *PG* 48, 1069.

15. IOH. CHRY. *Adu. Iud.* 4, 2, *PG* 48, 874 ; *In Kal.* 6, *PG* 48, 961. Il donne d'autres exemples de personnages bibliques considérés comme de grands saints bien qu'ayant versé le sang : Abraham, Élie, l'apôtre Pierre : *In Gen.* 53, *PG* 54, 466 ; *In Mat.* 17, 6, *PG* 57, 262 ; *In Rom.* 16, 1, *PG* 60, 139 ; *In Gal.* 1, 10, *PG* 61, 629.

16. AMBR. *In Ps.* 118, 18, 10-11, *CSEL* 62, p. 401-402.

17. AMBR. *Ep.* 62, 7, *CSEL* 82, 3, p. 124, 67.

18. IOH. CHRY. *Adu. Iud.* 6, 2, *PG* 48, 907 ; *In Ps.* 105, 30-31, *PG* 55, 664.

19. IOH. CHRY. *In Kal.* 6, *PG* 48, 961.

20. OPTAT. *C. Don.* 3, 5, 1-3, *SC* 413, p. 46-49 ; EUS. *Em. Hom.* 6, 24, Buytaert, T. 1, p. 168, 8, excuse l'homicide en raison du motif qui le fait commettre.

21. IOH. CHRY. *Adu. Iud.* 4, 2, *PG* 48, 874 ; *In Gen.* 53, *PG* 54, 466 .

22. IOH. CHRY. *In Kal.* 6, *PG* 48, 961 ; *In Act.* 17, 4, *PG* 60, 139.

adaptée à l'ère de l'Évangile²³. Aux apôtres prêts à user de la violence contre leurs adversaires en se référant à l'épisode de Phinees, dit Ambroise, Jésus a fait comprendre qu'il ne l'entendait pas de cette oreille²⁴. Même Jean Chrysostome déclare que le temps n'est plus où l'on assassinait les fornicateurs : le chrétien animé d'un zèle religieux égal à celui de Phinees préfère pleurer leurs fautes devant Dieu²⁵. « *Seueritas illi tempori congrua !* », s'exclame Augustin²⁶ ; heureusement, la discipline du Nouveau Testament est plus douce²⁷. Certes, le châtiment de la géhenne qui menace le couple adultère est pire que ce que Phinees lui a fait subir²⁸, mais désormais le pécheur est exclu de la communauté par la parole au lieu d'être supprimé par le fer²⁹.

II. Phinees, pourfendeur de l'idolâtrie et de l'hérésie

Déjà Philon et Flavius Josèphe avaient souligné que Nb 25 vise l'idolâtrie plus que la fornication³⁰ ; c'est aussi en ce sens que Tertullien se réfère au récit³¹. Le contexte dans lequel Cyprien use de l'exemple de Phinees est celui de la foi juste et de l'hérésie³². Jérôme rappelle « la sonde à Silo de Phinees » pour se justifier auprès du prêtre toulousain Riparius de la dureté de ses accusations contre l'évêque qui laisse Vigilance libre de proférer ses hérésies³³. Dans ses propos furibonds contre l'empereur Constance II, qui favorise l'arianisme, Lucifer de Cagliari lui rappelle qu'il fut un temps où les apostats comme lui étaient transpercés par l'arme de Phinees³⁴.

Souvent, en effet, la Madianite est qualifiée de prostituée³⁵, et on sait que la prostitution est dans la Bible une métaphore de l'infidélité envers Dieu. Phinees apparaît alors comme le champion de l'orthodoxie vainqueur de l'hérésie, comme on le voit chez Ambroise, qui invoque ainsi le personnage dans une envolée rhétorique : « Viens maintenant encore, Phinees, saisis le glaive de la parole, mets à mort la foi dévoyée, égorge l'hérésie, de peur qu'à cause d'elle tout le peuple ne périsse ! La colère céleste te presse de frapper la matrice même où

23. ORIG. *Hom. Num.* 20, 5, SC 461, p. 54, 497.

24. AMBR. *In Luc.* 7, 27, SC 52, p. 18 ; AMBR. *In Luc.* 10, 66, SC 52, p. 178-179 ; repris par BED. *In Luc.* 6 (22, 51), CCL 120, p. 388, 997-999.

25. IOH. CHRY. *Quod regulares feminas uiris cohabitare non debeant*, PG 47, 546.

26. AUG. *Quaest. Hept.* 4, 52, CCL 33, p. 268, 1286-1288.

27. AUG. *In Ps.* 105, 26, CCL 40, p. 1563, 10-12.

28. AUG. *Fid. op.* 2, 3, BA 8, p. 356-359.

29. AUG. *C. adu. leg.* 1, CCL 49, p. 57, 666-672.

30. PHIL. A. *Spec. leg.* 1, 56, OPA 24, p. 43, avec la note ; G. DORIVAL, *Les Nombres*, p. 460-461.

31. TERT. *Pud.* 6, 12-13, SC 394, p. 172, 49-53 ; TERT. *Scorp.* 3, 4, CC 2, p. 1075, 14-17.

32. CYPR. *Ep.* 73, 10, 2, CCL 3C, 540, 161-163.

33. HIER. *Ep.* 109, 3, Labourt, t. 5, p. 204, 24.

34. LUCIF. *De non parcendo in Deum delinquentibus* 12, CCL 8, p. 219, 8-14.

35. PHIL. A. *Mos.* 1, 301, OPA 22, p. 170 ; G. DORIVAL, *Les Nombres*, p. 464. Voir HIPPI. *In Cant.* 2, 21, CSCO 264, p. 28-31 ; ORIG. *Hom. Gen.* 1, 17, SC 27b, p. 70, 23-31 ; AMBR. *In Ps.* 118, 18, 10-11, CSEL 62, p. 401-402 ; AMBRST. *In 1 Cor.* 10, 11, CSEL 81, 2, p. 110, 3-6 ; ISID. *Alleg.* 68, PL 83, 110A.

est engendrée la foi dévoyée, pour éviter les naissances funestes, pour éviter qu'une conception adultère ne répande une semence de prévarication et de crime³⁶... » Quodvultdeus, dans un discours contre les hérésies, voudrait pouvoir, à l'exemple de Phinees, ce héros qui fit d'une pierre deux coups, « brandir et diriger la lance de sa parole pour qu'à travers le Juif, elle frappe le sabellien et l'arien »³⁷. Chez Isidore de Séville, l'acte de Phinees est une allégorie de la lutte contre l'hérésie : « Phinéés, qui d'un seul coup a tué Zambri et la courtisane en train de commettre l'adultère, était la figure des saints docteurs qui, du tranchant de leur épée spirituelle frappent les Juifs et les hérétiques qui embrassent pareillement une fausse doctrine³⁸ ».

III. Phinees, héros de la lutte contre le péché

Chez la plupart des auteurs, le souvenir du récit biblique est réduit à sa plus simple expression : ils gardent seulement l'idée d'une faute grave et d'un terrible châtement, et l'épisode sert à mettre en garde contre le péché. Ce péché, conformément au sens littéral de la péricope, c'est d'abord l'adultère et la fornication³⁹. Jérôme rappelle Nb 25 au diacre Sabinien qui aurait violé des vierges et de nobles dames : « Prends garde que toi aussi Phinees ne te transperce de sa sonde à silo tandis que tu forniques avec la Madianite⁴⁰ ! » Au moine Théodore, que l'amour de la belle Hermione ramène à la vie du monde, Jean Chrysostome montre la gravité de son acte en lui rappelant le récit de Nb 25⁴¹. « Phinees pourchassant la luxure apaisa par le glaive la colère du Seigneur », dit encore Grégoire le Grand ; son zèle est « le zèle de la rectitude contre les vices » ; « en transperçant de son glaive les fornicateurs, il ramena le peuple à la chasteté »⁴².

Mais Phinees châtie surtout la fornication des âmes, c'est-à-dire les péchés de toute espèce : déjà l'apôtre Paul avait retenu l'épisode en ce sens (1 Co 10, 8)⁴³. C'est contre le mal en général qu'est dirigée sa colère, selon Grégoire de Nysse⁴⁴. Grégoire de Nazianze félicite les fidèles d'avoir « transpercé non la fornication des corps, mais celle des âmes », à la différence de Phinees⁴⁵. Pour Quodvultdeus, Zimri et Cozbi sont « adultères de pensée et de corps »⁴⁶. L'épisode rappelle essentiellement que la lutte qu'il faut mener contre le péché

36. AMBR. *In Ps.* 118, 18, 11, CSEL 62, p. 402.

37. QUODVULTD. *Ad. quinque haer.* 4, 9, 13, CCL 60, p. 270, 45-48.

38. ISID. *Alleg.* 68, PL 83, 110A.

39. CLEM. A. *Paed.* 2, 101, 2, SC 108, p. 192 ; TERT. *Pud.* 6, 12-13, SC 394, p. 172, 49-53.

40. HIER. *Ep.* 147, 9, Labourt, t. 8, p. 129, 32.

41. IOH. CHRYS. *Ad Theod.* 2, 3.

42. GREG. M. *In Ez.* 1, 7, 11, SC 327, p. 252, 15-17 ; 2, 3, 21, SC 360, p. 168, 33-36.

43. AMBRST. *In 1 Cor.* 10, 11, CSEL 81, 2, p. 110, 3-6.

44. GREG. NYSS. *Vit. Mos.* 2, 299-303, SC 1, p. 310-313.

45. GREG. NAZ. *Orat.* 15, 9, PG 35, 928C.

46. QUODVULTD. *Prom.* 2, 12, 23, SC 101, p. 346, 20-22.

est rude⁴⁷. Comme le disait déjà Philon d'Alexandrie, Phinees a donné « un exemple du zèle que méritent les bonnes mœurs et la piété »⁴⁸.

IV. Phinees : allégorie et typologie

Plus les textes bibliques sont de tonalité archaïque et difficiles à admettre pour une mentalité religieuse plus évoluée, et plus ils sont l'objet d'une lecture allégorique. Philon d'Alexandrie présente plusieurs fois une allégorie morale de l'épisode : Phinees est celui qui affronte le mal⁴⁹ ; il figure « la raison belliqueuse » partie en guerre contre le vice, « qui a par nature la haine du mal et est possédée par le zèle du bien »⁵⁰.

L'exégèse allégorique de Philon a été reprise et christianisée dans les *Homélies sur les Nombres* d'Origène. Il se fonde sur la traduction grecque des Septante, où Phinees « entra derrière l'homme israélite dans la chambrette et les transperça tous deux, l'homme israélite et la femme, à travers la matrice »⁵¹. Zimri représente l'âme, la femme figure les mauvaises pensées, supprimées au point précis de leur naissance :

Toi, qui as été racheté par le Christ et à qui a été donné le glaive de l'Esprit à la place du glaive matériel qui t'a été ôté des mains, saisis le glaive de l'Esprit, et si tu vois une pensée israélite se souiller avec des prostituées madianites, c'est-à-dire s'agiter dans ton esprit avec des réflexions diaboliques, n'épargne pas, n'hésite pas, frappe tout de suite et tue. En fracassant les organes, c'est-à-dire en atteignant et en pénétrant les endroits secrets de la nature, retranche le foyer même du péché, qu'il ne conçoive plus, qu'il n'enfante plus et que la descendance maudite des péchés ne vienne plus corrompre le camp des Israélites. Si tu fais cela, tu apaiseras tout aussitôt la colère du Seigneur, car tu as prévenu le jour du Jugement, dont l'Écriture dit qu'il est « un jour de colère et de fureur », et après avoir exterminé en toi le foyer du péché, qui reçoit ici le nom des organes de la Madianite, tu iras en toute assurance au Jour du Jugement [...]. Prions pour que soit toujours à notre portée ce glaive de l'Esprit par lequel seront exterminés à la fois les germes et les réceptacles des péchés⁵².

L'essentiel de cette exégèse a été repris par Ambroise à Origène⁵³.

L'arme de Phinees, la *siromaste* des Septante, sonde avec laquelle les soldats recherchaient les réserves de grain des ennemis a été rendue dans les anciennes traductions latines par des termes divers (lance, épée, poignard...) ⁵⁴. Elle était pour Philon la raison acérée, l'instrument pour sonder les mystères ; elle est

47. HIPPI. *Cant.* 2, 21, *CSCO* 264, p. 28-31 ; ORIG. *Cat. Cant.* PG 17, 285B.

48. PHIL. A. *Mos.* 1, 303, *OPA* 22, p. 170.

49. PHIL. A. *Leg.* 3, 242, *OPA* 2, p. 308.

50. PHIL. A. *Confus.* 57, *OPA* 13, p. 73 ; *Mut.* 108, *OPA* 18, p. 81.

51. G. DORIVAL, *Les nombres*, p. 461-462, avec la note. Selon un *Targum* de Nb 25, 8 (*SC* 261, p. 246-247), avoir embroché avec une telle précision les deux coupables est le troisième des douze prodiges opérés alors par Phinees.

52. ORIG. *Hom. Num.* 20, 5, *SC* 461, p. 52-55.

53. AMBR. *In Ps.* 118, 18, 11, *CSEL* 62, p. 402 : « percute ipsam uulvam impietatis ».

54. Le terme de *siromaste* se trouve chez Ambroise (*In Ps.* 118, 18, 10, *CSEL* 62, p. 402), dans la traduction d'Origène par Rufin (*Hom. Num.* 20, 5, *SC* 461, p. 52, 492), et dans le manuscrit 100 de la *Vetus Latina* (Lyon, VI^e s.) ; on a *pugio* dans HIER. *Ep.* 78,

devenue chez Origène la figure de l'Esprit Saint qui sonde les mystères de Dieu. Des auteurs plus tardifs l'ont assimilée au glaive de la Parole qui dans l'Apocalypse (2, 16) sort de la bouche du Christ⁵⁵. Et, tout ce qui est bois étant depuis les origines image de la croix, Isidore y voit la croix du Christ par laquelle tout mal est vaincu :

Le prêtre Phinéas, pris d'un zèle ardent pour apaiser la fureur du Seigneur, transperça de son poignard Zambri et la courtisane madianite, signifiant par là que la croix du Christ anéantit toute passion charnelle et convoitise du monde, et que Dieu est apaisé quand le désir de la chair s'éteint⁵⁶.

Cette croix, c'est aussi le baptême, car, dit Jean Chrysostome, « le baptême aussi est une croix et une mort, mais une mort du péché et la croix du vieil homme »⁵⁷. Aussi une homélie de Grégoire de Nyse faisait-elle de l'exploit de Phineas une figure du baptême ; l'évêque cite l'Épître aux Romains (6, 3) : « Si nous avons été baptisés en Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés », et il commente : « Si nous avons été conformés à sa mort, en nous désormais le péché est complètement mort, car il a été transpercé par la lance du baptême, comme l'a été le débauché par le zèle de Phinéas⁵⁸. »

Le vrai Phineas est le Christ lui-même, qui empale le mal sur la croix. Origène conclut son exégèse allégorique de Nb 25 par cette prière : « Que Dieu nous soit rendu propice par le véritable Phinéas, qui est Jésus Christ lui-même, notre Seigneur⁵⁹. » Il est celui qui au lieu d'immoler les coupables se sacrifia lui-même, comme dit Cyrille de Jérusalem⁶⁰, il est le seul prêtre vraiment pur⁶¹, dont le zèle est comparé à celui de Phineas⁶². C'est probablement cette typologie qui explique les lignes où, par un curieux retournement du texte biblique, Arnobe le Jeune fait de Phineas le type du martyr qui n'a pas hésité à verser son sang pour obtenir de Dieu le pardon du peuple tout entier : « Que se dresse Phinéas et qu'il supplie Dieu pour nous, c'est-à-dire que se dresse le peuple des martyrs qui n'ont pas craint comme Phinéas de répandre leur sang pour qu'à leur prière

43, 2, Labourt, t. 4, p. 91, 1-4, et dans la Vulgate ; on trouve aussi *hasta* (par exemple QUODUULTD. *Adu. quinque haer.* 4, 9, 13, CCL 60, p. 270, 45-48), ou encore *ferrum*.

55. AMBR. *In Ps.* 118, 18, 11, CSEL 62, p. 402 ; LUCIF. *De non parcendo in Deum delinquentibus* 12, CCL 8, p. 219, 8-14 ; QUODUULTD. *Adu. quinque haer.* 4, 9, 13, CCL 60, p. 270, 45-48.

56. ISID. *In Num.* 42, 8, PL 83, 358 A-B.

57. IOH. CHRYS. *Cat.* 2, 3, SC 366, p. 176, 32-34.

58. GREG. NYSS. *In diem luminum*, GNO 9, p. 240, 2-6.

59. ORIG. *Hom. Num.* 20, 5, SC 461, p. 55.

60. CYR. H. *Cat.* 13, 2, PG 33, 773A.

61. ORIG. *Hom. Reg.* 1, 7, SC 328, p. 120-121 : les prêtres purs sont ceux de la bouche desquels ne sort aucun mal, selon une étymologie du nom hébraïque de Phineas qu'on retrouve à peu de choses près chez Jérôme : HIER. *Nom. Hebr.*, CCL 72, p. 75, 10 ; 80, 20 ; 104, 22.

62. HIL. *In Ps.* 118, 18, 3, SC 347, p. 230, 17-21 ; AMBR. *In Ps.* 118, 18, 12, CSEL 62, p. 403, 8.

cesse le fléau »⁶³. Que Phinees soit devenu une figure du Christ est pour le moins inattendu, mais Samson, qui nous paraît un personnage encore moins recommandable, l'est également ; notre logique qui voudrait que tous les traits du type se retrouvent dans l'antitype, n'a pas cours dans l'antiquité.

On voit qu'il n'est nul besoin de recourir à des sources juives pour comprendre l'intention du commanditaire de la peinture du cubiculum B de la Via Latina. Phinees embrochant les adultères de sa lance est une figure de la lutte contre le péché, voire une image de la victoire du Christ sur les forces du mal, qui évoque aussi le baptême. La scène est un pendant parfait de la peinture qu'on voit de l'autre côté de la porte du cubiculum, où apparaît en symétrie Tobie, porteur du poisson qui doit guérir son vieux père de la cécité, ce qui était une figure biblique du baptême qui guérit les yeux de l'âme⁶⁴. Le fait que Phinees porte le couple fautif empalé sur sa lance (détail que le texte biblique ne raconte pas) a fait croire à une influence du targumiste, qui s'extasiait sur la solidité de la lance capable de porter ce double poids. Mais les anciens, qui étaient familiers de l'art officiel que les monnaies de l'Empire vulgarisaient, voyaient spontanément dans l'image du personnage armé d'une lance et équipé en officier romain un général, voire un empereur victorieux, exhibant un trophée. L'accoutrement dont Phinees a été doté ne plaide d'ailleurs pas en faveur de l'imitation par le peintre d'enluminures juives de manuscrits bibliques, dont on n'a pas la moindre trace à date ancienne, en dépit d'une légende érudite moderne qui a la vie dure⁶⁵.

Les conférences ont porté cette année sur l'histoire de l'exégèse latine : sur les *Enarrationes in Psalmos* d'Augustin datables de 403-404, comme le second commentaire du Psaume 26, et les *Instructions* d'Eucher de Lyon, dont on a achevé l'étude des sources ; l'iconographie des premiers siècles chrétiens, en particulier les recherches sur les ateliers des peintres à l'œuvre dans les catacombes de Rome, ont fait l'objet de la troisième heure.

63. ARN. I. In Ps. 105, CCL 25, p. 164, 75-77.

64. M. PERRYMOND, « Tobia e Tobiole nell'esegesi della iconografia dei primi secoli », *Bessarione* 6 (1988), p. 141-154.

65. L'hypothèse est encore à la base du travail de L. Kötzsche-Breitenbruch (n. 1). Voir l'excellente mise au point de R. STICHEL, « Gab es eine Illustration der jüdischen heiligen Schrift in der Antike ? », *Tesseræ*, Mélanges J. Engemann, *JbAC*, *Ergsbd* 18, Munich 1992, p. 93-111.